

MIGRANTS - SOCIÉTÉ

Des Afghans qui secouent notre démocratie

En matière d'asile, des messages contradictoires balancent entre deux extrêmes. D'un côté, l'accueil à tout prix par souci humanitaire, et en souvenir des Européens qui, par le passé, ont fui les guerres et les misères, la famine et les maladies pour aller vivre ailleurs. De l'autre, le « *nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde* ». Les Afghans de l'église du Béguinage à Bruxelles réveillent la solidarité des citoyens et interrogent notre démocratie : quand on parle de droits humains, y a-t-il « deux poids, deux mesures » ?

Avec le soutien de



L'actualité de ces derniers mois a rappelé que **des femmes, des enfants et des hommes meurent par centaines chaque année aux portes de notre Europe forteresse**, noyés lors de leur tentative de traverser la mer méditerranée. Leurs embarcations de fortune n'ont pas résisté. Parfois ils n'ont pas été secourus alors qu'il était possible de leur sauver la vie. Certains témoignages rapportent que des embarcations ont été volontairement coulées.



A Bruxelles, des manifestations pacifiques ont été violemment réprimées par les forces de l'ordre et des personnes ont été arrêtées simplement parce qu'elles manifestaient pour demander le droit à l'asile et l'application de la convention de Genève.

De manière générale, **l'Union européenne devient de plus en plus méfiante** et limite toujours davantage l'accès à son territoire aux personnes fuyant les guerres et les persécutions. En ces temps de crise, le contrôle des dépenses en est l'un des motifs officiels.

Pourtant, le coût de la politique répressive en matière d'asile (centres fermés et de détention, expulsions, personnel et forces de l'ordre dont Frontex¹, etc.) est largement supérieur à celui d'une politique de régularisation temporaire et d'octroi d'un permis de travail. Les chiffres du CIRE², par exemple, mettent en évidence qu'une politique d'asile non répressive serait même économiquement bénéfique.

Cette analyse n'a pas pour but de trancher le débat de l'accueil mais d'apporter un éclairage à partir de réalités concrètes où **la question même de l'humain, du tolérable** est posée. Elle interrogera ainsi notre rôle de citoyen et notre démocratie dans une Europe qui semble de plus en plus en guerre contre les candidats réfugiés.

DES AFGHANS À L'ÉGLISE DU BÉGUINAGE

Décembre 2013. En plein cœur de Bruxelles, à deux pas du marché de Noël de la place Sainte-Catherine où l'ambiance de fête bat son plein, l'église du Béguinage nous ouvre à un autre monde, une autre réalité.

¹Agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures

² Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers, www.cire.be.

À l'entrée, des panneaux nous accueillent :

« Dans cette église sont réfugiés des femmes, des hommes, des enfants venus d'Afghanistan pour chercher protection en Belgique. Ils ne peuvent pas rentrer dans leur pays en guerre et la Belgique refuse de les accueillir ».

« Une politique migratoire humaine et cohérente ne fait pas du chiffre [...] elle reconnaît avec justice tous ceux qui ont droit à une protection et accorde un séjour permettant de travailler et de vivre dignement à tous ceux qui sont en danger. Nous soutenons le collectifs des afghans qui résistent contre les expulsions ».

3

En quelques mots, tout y est dit : le retour impossible car dangereux, la non-reconnaissance du droit à l'asile, l'accumulation des réponses négatives aux demandes répétées du statut de réfugié, l'angoisse d'un retour forcé ainsi que la présence de groupes et d'organisations belges qui les soutiennent.

En 2013, trente-cinq afghans ont été contraints au retour en Afghanistan. L'un d'entre eux au moins est mort, assassiné par les



Durant une manifestation en soutien aux Afghans, une enfant belge montre la dernière photo de Aref, prise en Afghanistan, peu avant son assassinat.

talibans dans les semaines qui ont suivi son retour. Il s'appelait Aref, il avait 21 ans. Les témoignages des Afghans concordent tous : **ceux qui ont vécu en Europe ne peuvent pas rentrer**, ils sont considérés par les talibans comme des convertis aux principes occidentaux et de mauvais musulmans. Pour eux, rentrer au pays, c'est se condamner à mort³.

Le cas d'Aref n'est pas une exception. Le même sort attend sans doute la grande majorité des Afghans présents sur notre territoire. En effet, la Belgique fait partie des forces de la coalition en

³ L'ambassade d'Afghanistan refuse d'ailleurs de leur accorder un visa leur permettant de rentrer au pays. Pour contourner ce refus, un visa international est accordé par l'Europe. Ce visa leur permet d'atterrir à Kaboul dont l'aéroport est contrôlé par les forces de la coalition. Mais ce visa n'a aucune valeur dans le pays et ne constitue donc pas une protection et encore moins une reconnaissance de leur condition de citoyen afghan.

Afghanistan. Elle est considérée comme faisant partie du « camp ennemi », entre autres par les talibans. **Tous ceux qui ont vécu en Belgique sont donc vus comme des traîtres ayant pactisé avec l'ennemi.** Au-delà de ce problème actuel, les voyages périlleux et très coûteux qui ont amené ces gens chez nous ont été largement motivés par un sentiment d'avenir impossible et de menaces de mort.

UNE VIOLENCE OMNIPRÉSENTE

Bacha a 26 ans. Il a fui son pays où il travaillait comme employé d'un ministère, lorsqu'il avait vingt-et-un ans, suite à un attentat anti-américains. « *Les Américains m'ont demandé si je connaissais les gens qui ont fait ça. Je n'en savais rien. Ils m'ont accusé de travailler pour les talibans. Et les talibans, eux, disaient que je travaillais pour les Américains. Là-bas c'est comme cela, pour les deux côtés tu es un terroriste et donc tu risques de te faire tuer.* »

En effet, **la situation de l'Afghanistan reste très instable**, tant du point de vue politique qu'économique et sécuritaire. Il n'y a toujours pas d'unité nationale ni de pacification et la population civile reste la première victime d'un conflit de longue date qui la dépasse largement.

« J'ai vu un jeune homme de mon âge, les talibans lui ont coupé la tête avec un sabre, devant moi. Moi, j'ai grandi comme ça. »

Bacha: « *Dans ma famille, ils sont tous morts, mes oncles, mes cousins, durant la guerre de Russie. Ensuite, sous les talibans, les maris de mes cousines ont été tués tous les deux.*

Dans l'école de mon village, on était vingt-cinq. On est deux encore en vie. Tu as connu des copains. C'était des bons amis. On a mangé ensemble, on a joué aux cartes dans les maisons des uns et des autres, on a joué au football. J'ai vu un jeune homme de mon âge, les talibans lui ont coupé la tête avec un sabre, devant moi. Moi, j'ai grandi comme ça. »

La guerre fait partie de son quotidien depuis qu'il est tout petit. Il a grandi au milieu d'une violence à laquelle il ne trouve pas de sens. **La mort est omniprésente ; rester en vie est une chance.**

Le retrait des Américains, prévu pour 2014, est perçu comme annonciateur de plus de violence encore car les grands problèmes intrinsèques au pays et à son histoire récente n'ont pas été résolus, au contraire. **Des élections présidentielles devraient aussi avoir lieu en avril 2014** dans un climat tendu, sous les menaces terroristes.

Les principaux facteurs d'instabilité en 2013 restent liés à la présence internationale, aux relations ambiguës avec l'Iran et le Pakistan, au trafic de stupéfiants, à la criminalité organisée, à la corruption du régime, aux tensions historiques entre les différents groupes de population, à la faible conscience nationale et à l'obscurantisme religieux⁴.

« Notre pays avait décrété un moratoire sur les expulsions vers l'Afghanistan en raison de la situation de guerre endémique régnant dans ce pays. C'est ce moratoire que Maggie De Block a brisé, il y a quelques mois, sur la base de l'idée selon laquelle certaines régions d'Afghanistan seraient plus sécurisées que d'autres.

Or, compte tenu de la volatilité des zones de conflit, cette assertion ne résiste pas à l'analyse. Les membres de la communauté afghane de Belgique vivent ici depuis plusieurs années, certains depuis plus de dix ans, et ont développé des liens avec ce pays. Ils ont appris les langues de leur pays d'accueil, suivi des formations, exercé un métier. Une partie d'entre eux a fondé une famille avec des enfants qui n'ont jamais vécu en Afghanistan.

On trouve parmi ces réfugiés des Sikhs, des jeunes hommes qui refusent l'enrôlement dans les troupes des Talibans, et différentes catégories protégées par le droit international.

Toutes ces personnes se retrouvent, aujourd'hui, à la rue alors qu'elles ne peuvent être expulsées selon le droit international. On tente donc de les forcer au retour volontaire en leur déniaient tout droit au travail ou à l'aide sociale. Certaines expulsions ciblées ont également lieu via des pays tiers (deux expulsions de ce type ont été notamment effectuées le 29 octobre). **La Belgique viole donc bien, aujourd'hui, les conventions internationales en matière d'asile. »**

Anne-Marie Dieu, in : Le ligueur, 6 novembre 2013

⁴ Monsutti, 2011. Voir références bibliographique en fin de document.

L'ÉGLISE DU BÉGUINAGE, REFUGE D'EXILÉS CHASSÉS DE TOUT LIEU D'ACCUEIL



Les gens qui sont logés dans l'église occupaient préalablement des locaux vides d'une école de la rue de la Poste à Bruxelles. Le samedi 16 novembre 2013, ils en ont été expulsés.

Daniel Alliët, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage, leur a alors ouvert les portes de son église pour qu'ils aient au moins un abri pour dormir: « *Aucun accord ne prévoyait qu'ils séjournent ici mais nous ne voulions pas les laisser dormir dans la rue* », explique-t-il. « *L'objectif est qu'ils puissent trouver dès que possible un lieu de résidence où ils pourront rester en accord avec le propriétaire* »⁵.

Préoccupées par cette situation, nous avons poussé la porte de l'église. Nous y avons découvert des dizaines de matelas, serrés les uns contre les autres à même le sol. Quelques tentes et des abris de fortune, faits de bois et de bâches en plastique, abritent principalement des familles avec des enfants. Des photos en noir et blanc sont accrochées sur les piliers et abris retraçant les moments de luttes, rappelant ceux qui sont emprisonnés et ceux qui sont morts. Nous nous sommes avancées timidement dans ce lieu de l'intime et du dénuement de plus de deux cents personnes. Une vie quotidienne étrange et dure s'ouvre à nos yeux.

Des enfants dessinent près d'un visiteur, d'autres jouent plus loin en courant dans l'allée qui sépare les rangées de matelas. Leurs cris et leurs rires résonnent dans l'église. Des femmes passent furtivement d'un abri à l'autre, discrètes, entourées de tout petits, presque encore des bébés. Nous saluons les uns et les autres.

Un homme déjà âgé nous montre les vêtements qu'il a sur lui et nous dit : « ***C'est tout ce qu'il me reste. J'ai dépensé 50 000 euros pour arriver***

⁵ (in <http://www.lesoir.be/363211/article/actualite/belgique/2013-11-18/une-centaine-d-afghans-sejourment-dans-l-eglise-du-beguinage> consulté le 21 décembre 2013).

ici. Les réseaux mafieux abusent de leur pouvoir et demandent beaucoup d'argent pour vous permettre de voyager et tout cela pour finir ici. Je ne peux pas rentrer. Là-bas... », précise-t-il en faisant le geste d'une tête coupée.

Dans une tente, deux vieillards discutent. L'un d'eux s'avance vers nous, en tenant une toute petite fille par la main. Entre ces deux-là de la douceur et de la connivence sont visibles.

« En septembre, la police a lancé des gaz lacrymogènes et lâché des chiens policiers, y compris sur les enfants, faisant plusieurs blessés par morsures. [...] Les Afghans sont terrorisés, les enfants, traumatisés. En quelques mois, enfants, adultes et personnes âgées ont connu 8 expulsions de bâtiments, [...] 170 arrestations et des blessés graves [lors de manifestations], des violences physiques et des humiliations de la police. Sans oublier des expulsions vers l'Afghanistan » (in : <http://www.michelcollon.info/La-marche-des-Afghans.html>).

Par des gestes et un large sourire, il nous invite à venir boire une tasse de thé dans la tente. Nous y pénétrons, après avoir ôté nos chaussures pour marcher sur les couvertures qui servent de tapis et coupent un peu le froid du sol. Nous nous installons sur le matelas qui nous est désigné. Presque sans mot dire mais avec de grands sourires, deux tasses de thé préparé dans un thermos, nous sont servies. Un paquet de sucre et des petits gâteaux afghans sont posés devant nous sur la couverture. Au milieu d'une église, deux patriarches afghans rejetés de toute part, nous reçoivent avec toute leur tradition de l'accueil, dans un semblant de chez eux, reconstruit vaille que vaille.

Ni l'un ni l'autre ne parle le français ou l'anglais. Pour faciliter la conversation, une jeune femme vient nous rejoindre. Elle se place à genoux à même la couverture, sous la photo d'une enfant en pleurs suite aux violences policières lors d'une manifestation (lire encadré ci-contre). Derrière, de l'autre côté de la toile de la tente, des enfants jouent. Une petite fille de deux ans vient la rejoindre et se glisse sur ses genoux. Sa mère la prend alors contre elle avec beaucoup de tendresse. Très attentive à nous, elle le sera aussi à sa fille tout au long de notre conversation.

Au cours de celle-ci, **elle nous laisse entrevoir en quelques mots le trajet difficile et périlleux à travers l'Europe jusqu'en Belgique, les difficultés, les vexations, les camps et la répression subie**. Elle vit en Belgique depuis 5 ans et parle bien le français. Sa fille aînée a 9 ans et continue à aller à l'école dans le village où elle habitait jusqu'il y a peu. Un voisin a accepté de la loger.

En évoquant sa fille aînée dont elle est séparée depuis qu'elle n'a plus de logement, ses yeux se voilent un instant, exprimant à la fois la tristesse et la peur. Elle ne peut retourner en Afghanistan. Sa fille

aînée a vécu en Belgique bien plus que dans son pays d'origine et la plus jeune est née ici. Si elles sont expulsées, que vont-elles devenir dans ce pays de tous les dangers qu'elles ne connaissent pas ?

Par pudeur, devant sa tristesse, les hommes quittent la tente et la laisse un instant seule avec nous, entre femmes, dans l'intimité relative de la tente.

Dans cette grande église du Béguinage qui a bien voulu leur ouvrir ses portes, le froid humide est transperçant et personne n'arrive à s'y réchauffer, ni le jour, ni la nuit. C'est là, pourtant, que la vie tente de s'accrocher à « la normalité » entre espoir et désespoir, grâce, entre autres, à la solidarité de voisins, de personnes, d'associations qui apportent des repas chauds, des couvertures, des matelas, partagent leurs salles de bain, etc.

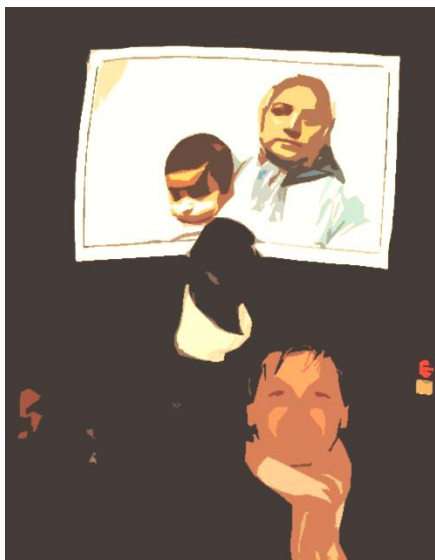
Un comité de soutien a effectivement été mis en place. Il est organisé en plusieurs groupes de travail qui gèrent chacun un aspect spécifique de l'aide : logistique, soutien politique, communication, santé, solidarité des étudiants et appui aux enfants. Composés de bénévoles et d'organisations non gouvernementales, ils se réunissent au moins une fois par semaine pour prendre des décisions concrètes en fonction de l'évolution de la situation.

C'est ce comité qui a appuyé l'organisation de la marche de trois jours vers Mons, dans l'espoir d'y rencontrer le premier Ministre Elio Di Rupo qui est également bourgmestre de Mons.

LA MARCHÉ DES AFGHANS VERS MONS

Quelque deux cent cinquante personnes ont entrepris, le vendredi 20 décembre 2013, une marche de septante kilomètres allant du centre de Bruxelles vers Mons, en trois jours⁶. Ce groupe se compose d'Afghans logés à l'église du béguinage et de citoyens belges désireux de manifester leur solidarité.

⁶ http://www.rtb.be/info/regions/detail_250-afghans-et-sympathisants-entament-une-marche-de-bruxelles-a-mons?id=8161904



Leur objectif était double : sensibiliser la population à leur sort en la rencontrant tout au long du trajet et obtenir du gouvernement l'arrêt des expulsions qu'ils considèrent comme des condamnations à mort.

Depuis des mois en effet, le collectif des Afghans se mobilise pour sensibiliser l'opinion publique à sa situation et obtenir le droit de rester en Belgique. Ils ont rencontré de nombreuses associations de défense des droits humains et d'actions citoyennes, des hommes politiques et ont mené des actions dans des universités. De nombreuses personnes et groupements les soutiennent car leur message et leur demande interpellent la société civile, questionnent notre démocratie. Mais à l'approche des élections fédérales, le monde politique semble paralysé et muet.

Certains ont qualifié cette marche de folie, car il semblait impossible d'organiser un tel déplacement d'un nombre important de personnes en quelques jours sans avoir au préalable prévu la logistique, les fonds et les infrastructures d'accueil. Mais les Afghans ont maintenu leur projet et se sont mis en route, marquant ainsi à la fois leur détermination de faire face à ce qui semble *a priori* impossible et l'urgence d'obtenir une solution : « *Ce n'est pas grave si c'est impossible, on ira quand même.* »

SOLIDARITÉ EFFICACE

En une semaine, et c'est sans doute un fait remarquable, une solidarité efficace s'est mise en place. Partout, la population les accueille, des repas sont préparés, des salles sont mises à disposition pour la nuit. Certains élus locaux, des CPAS, des syndicats, des écoles et différentes associations leur ouvrent les portes de leurs locaux et leur apportent de l'aide. Sur le trajet, des centaines de particuliers les encouragent et leur proposent des biscuits, des galettes, de l'eau, de la soupe. La police les escorte même avec bienveillance.

A leur arrivée à Mons, cependant, ils attendent longtemps sous la pluie, avant que, finalement, une délégation des marcheurs soit reçue par des échevins et le bourgmestre faisant fonction. Le premier Ministre, lui, ne viendra jamais⁷. Vers 19 heures, les lourdes portes de

⁷ Les communes n'ont aucun pouvoir. Si elles peuvent écrire des motions de soutien, c'est le gouvernement qui a le pouvoir d'améliorer leur sort. L'absence du premier ministre semble signer une non-considération des

l'hôtel de ville se referment, marquant symboliquement la fin des discussions. Sous une pluie battante, les Afghans décident donc de passer la nuit au pied de l'hôtel de ville. La Croix-Rouge et les autorités communales lancent un plan d'urgence car plusieurs marcheurs sont très affaiblis et il fait glacial. Certains pourraient ne pas survivre à la nuit. Depuis des années, le pays n'a plus connu de pareille détermination lors de manifestations.

Dans ce même esprit, une marche de Bruxelles vers Gand est organisée en janvier 2014. Elle permet aux Afghans de faire entendre leurs demandes de l'autre côté de la frontière linguistique, en Flandre, dans la région de la secrétaire d'Etat à l'asile et aux migrations, Maggie De Block.

REPENSER NOTRE DÉMOCRATIE ET L'ENGAGEMENT POUR LE BIEN DE TOUS

Ce qui semble ressurgir, au-delà du strict problème des Afghans, c'est le choix des priorités politiques. En période pré-électorale et face à la menace d'une montée de l'extrême droite, qui décide réellement ? La démocratie n'est-elle pas en train de déraiser ?

Résister au fatalisme et faire simplement ce qui est à notre portée, même si cela semble peu de choses.

Dans notre pays qui se dit un Etat de droit, la mise en évidence de l'urgence humanitaire, de la misère et des conditions infrahumaines de vie de centaines de personnes semble plutôt déranger les décideurs politiques que les inviter à améliorer le sort de ces personnes

Mais au-delà du politique et de ses silences, ce que ces événements révèlent aussi, c'est une capacité de solidarité spontanée de grande ampleur, d'organisations militantes bien sûr, mais aussi de « monsieur et madame tout-le-monde ». Les marcheurs ont rencontré empathie et accueil tout au long de leur trajet, révélant que l'humain doit être au centre des préoccupations.

Les revendications des Afghans sont claires. Elles sont aussi fondamentalement celles de milliers de personnes qui, sur notre territoire, vivent de façon infrahumaine : le droit à un logement, à un travail, à une vie sociale et une place de citoyen à part entière.

revendications. Un rendez-vous leur sera accordé finalement par le premier Ministre, mais à Bruxelles et au bureau de Maggie de block, secrétaire d'Etat à l'asile et aux migrations.

Les nombreuses personnes qui ont, à un moment ou l'autre, accompagné les Afghans dans leur marche ont ainsi, à leur façon, montré le pays dans lequel elles désirent vivre. Si les hésitations politiques semblent indignes de notre démocratie, le grand public, lui, la réclame et l'affirme, démontrant qu'il n'est fondamentalement ni raciste ni xénophobe. Il peut être d'abord chaleureux et accueillant lorsqu'il comprend la souffrance et l'injustice. Pour que notre pays puisse être réellement un pays de droit, il faut donc avant tout donner au grand public les éléments nécessaires à la compréhension de ce qui se passe. Cette compréhension passe par la rencontre entre les personnes, par des échanges, pour découvrir que celui qui était « l'autre » peut aussi devenir un proche.

La marche des Afghans a aussi permis cela : **la rencontre et la création de liens fraternels entre des personnes qui parfois se méfiaient les unes des autres.**

Aux alentours de Noël, des familles bruxelloises ont ouvert leur maison pour accueillir quelques heures, voire quelques jours, des familles afghanes logées dans l'église du Béguinage, pour leur donner l'occasion de prendre une douche, de dormir dans un lit, de manger des repas chauds. Elles ont osé traverser les remparts des différences de culture, de langue, de religion pour aller à la rencontre des personnes en souffrance et partager un peu de leur quotidien. Ces familles nous rappellent les responsabilités que nous avons à assumer pour que les politiques qui se mettent en place en Belgique et en Europe soient des politiques qui placent l'humain au centre des décisions. Elles nous disent aussi, à leur façon, qu'il faut résister au fatalisme et faire simplement ce qui est à notre portée, même si cela semble peu de choses.

Les Afghans, qui sont sans doute parmi les plus marginalisés de chez nous, nous font ce magnifique cadeau : ils secouent notre démocratie et interpellent les dérapages qui la mettent en danger. Il est vrai qu'ils sont arrivés chez nous parce qu'ils croyaient en la démocratie et la justice possible. Ils nous invitent à y croire aussi.

Emmanuelle Daenen et
Christine Dubois Grard

Bibliographie

AZITA Bathaïe, « La Grèce, une étape cruciale dans le parcours migratoire des Afghans depuis la frontière iranienne jusqu'en Europe », in : *Méditerranée* [Online], 113 | 2009, mis en ligne le 31 Décembre 2011, consulté le 25 Avril 2013. URL : <http://mediterranee.revues.org/3835>. Consulté le 7 mars 2013.

BACHARDOUST Ramazan, 2002, *Afghanistan, droit constitutionnel, histoire, régimes politiques et relations diplomatiques*, Paris, L'Harmattan.

MONSUTTI Alessandro, 2011, « Au-delà de l'ethnicité et de la parenté en Afghanistan : une approche ethnographique des liens transversaux de coopération », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 19-20 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2012, Consulté le 25 avril 2013. URL : <http://asiecentrale.revues.org/index1414.html>. Consulté le 10 mars 2013.

MONSUTTI Alessandro, 2009, « Itinérances transnationales : un éclairage sur les réseaux migratoires afghans », *Critique internationale* 3/2009 (n° 44), p. 83-104. URL: www.cairn.info/revue-critique-internationale-2009-3-page-83.htm.

MONSUTTI Alessandro, 2004, *Guerres et migration. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.

PIROTTE, Jacques, 1998, « Indigence ou richesse des stéréotypes », in : *le familier et l'étranger, dialectique de l'accueil et du rejet*, Paris, Academia Buylant, Cahier d'étude de la famille et de la sexualité.

SHAHZAD Syed Saleem, 2006, « Comment les talibans ont repris l'offensive » (version longue), in Site du Monde Diplomatique, URL : www.monde-diplomatique.fr/2006/09/SHAHZAD/13989, consulté le 15 mars 2013.

Sites internet

Afghanistan, Dowlet-e Eslami-ye Afghanistan, URL: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/afghanistan.htm>, consulté le 22 mai 2013.

Histoire de l'Afghanistan, URL : <http://afghalibre.typhon.net/docs-eve-culturels/histoire/>

Afghanistan : histoire d'un pays en guerre depuis plus de trente ans, URL : <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/afghanistan-conflit-avril-2010/p-7271-Histoire-d-un-pays-en-guerre-depuis-plus-de-trente.htm>

Owl's watch, 450 afghans sans statut : <https://450afghans.owlswatch.net/>

www.vivre-ensemble.be
contact@vivre-ensemble.be

Suivez-nous sur Facebook et sur Twitter

